Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 34 (1905)

Heft: 3

Artikel: Bilan géographique de l'année 1904 [suite]

Autor: Alexis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038792

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bilan géographique de l'année 1904

(Suite.)

ASIE

La *paix* en Europe, la *guerre,* et une guerre épouvantable, en Asie : telle est l'antithèse caractéristique de cette année 1904.

Pourquoi se bat-on en Extrême-Orient? Quelle est la cause du conflit? Si nos lecteurs pouvaient se reporter à notre bilan de l'an dernier et plus haut encore, à celui de 1895, ils trouveraient la réponse dans la logique des faits que nous allons résumer.

En 1894, pour cause de rivalité d'influence en Corée, la guerre éclate entre Japonais et Chinois. Les premiers, organisés militairement à l'européenne depuis 1878, battent les seconds en vingt rencontres, notamment sur le Yalou, les refoulent jusqu'à Moukden au nord, vont au sud s'emparer de Port-Arthur, et se disposent à marcher sur Péking... Alors, la Chine aux abois demande la paix, et, en avril 1895, le traité de Simonoséki donne au Japon *Port-Arthur,* avec *la presqu'île de Liao-toung,* partie méridionale de la Mandchourie.

Mais la Russie qui convoitait Port-Arthur pour avoir sur le Pacifique un port libre de glace en toute saison, se mit en travers des succès japonais; grâce à l'appui diplomatique de l'Allemagne et de la France, elle força le Japon à rendre sa conquête, dont elle-même s'empara en 1898, pendant que l'Allemagne se faisait céder à bail Kiao-tchéou, et la France Kuan-tchéou-wan.

En 1900, profitant du désarroi chinois créé par l'insurrection des Boxers, la Russie occupa toute la Mandchourie et acheva les chemins de fer de Kharbine à Vladivostok et à Port-Arthur, qu'elle fit garder par ses troupes. Sur les réclamations réitérées de la Chine appuyées par le Japon, aussi bien que par les puissances européennes et les Etats-Unis, la Russie promit à diverses reprises l'évacuation de la Mandchourie, mais en réalité y songeant si peu qu'un ukase du mois d'août 1903 nommait l'amiral Alexieff vice-roi, ou lieutenant général des *provinces d'Extrême-Orient,* confondant la Mandchourie chinoise avec les provinces russes du Littoral. C'était, ostensiblement, la mainmise du Tsar sur tout le nord de la Chine. Aussi bien, Alexieff lance des proclamations aux Mandchoux, fait de Kharbine sa capitale, réoccupe Moukden qu'il venait d'évacuer, et passe en revue à Port-Arthur une flotte de 90 navires, ainsi qu'une armée de 10 0000 hommes.

En face de nouvelles réclamations du Japon et des autres puissances, la Russie promet cette fois l'évacuation de la Mand-

chourie pour le 8 octobre suivant. Ce n'était qu'une feinte destinée à gagner du temps. En effet, loin d'évacuer, les troupes russes s'avancent sur le Yalou, sous prétexte d'exploitation de forêts, elles s'y fortifient et de là envahissent le territoire coréen. Le Japon proteste, rappelle à la Russie ses engagements, et finalement propose de lui laisser les mains libres en Mandchourie tout en réclamant sa propre liberté en Corée. La Russie refuse la transaction et veut, outre la Mandchourie, la moitié septentrionale de la Corée : c'était la part du lion.

Dans ces conditions, le Japon, poussé à bout, rompt les négociations, rappelle son ambassadeur à Saint-Pétersbourg, le 5 février 1904, et sans autre déclaration de guerre, entre en campagne trois jours après. En effet, le 8 février, l'amiral Togo surprend à Port-Arthur la flotte russe, dont il endommage et fait échouer trois cuirassés : tel est le premier acte des hostilités.

Après cet exposé sommaire de la question russo-japonaise, nos lecteurs n'attendent pas de nous des détails sur des faits palpitants d'intérêt, mais qui sont connus de tous par la presse journalière et dont le développement dépasserait les limites de notre modeste bilan. Force nous est d'énumérer seulement les principales étapes de cette campagne de 1904, qui, en dix mois, soit à Port-Arthur, soit en Mandchourie, a fait plus de victimes que nombre de guerres anciennes les plus désastreuses.

1° *Siège de Port-Arthur.* — L'attaque du 8 février contre Port-Arthur fut renouvelée le lendemain et plusieurs autres bâtiments russes furent coulés par des torpilleurs.

Les mois de février, mars et avril se passèrent en combats nombreux entre les deux flottes ; il y eut des pertes réciproques, la plus marquante fut celle de l'amiral russe Makkarof, englouti avec son vaisseau le *Petropawlosk.*

Dès le mois de mars, les Japonais tentèrent d'« embouteiller » la flotte russe, en obstruant le goulet du port au moyen de navires chargés de pierres; le 3 mai ils y réussirent partiellement en coulant huit brûlots ; de part et d'autre on se défendit en semant des torpilles dans les eaux.

Le siège de Port-Arthur commença sérieusement en juin par l'investissement de la place sur terre et sur mer, et par la prise de Dalny, port de ravitaillement. Le général Stœssel, enfermé avec 30000 hommes, fit construire plusieurs lignes de défense, armant de canons les crêtes de nombreuses collines, qu'il défend héroïquement depuis six mois, mais que la bravoure japonaise enlève successivement au prix de lourds sacrifices. La flotte russe voulant s'échapper fut décimée, et la reddition de Port-Arthur eut lieu le 1er janvier. La flotte de la Baltique, forte de plus de cent unités, et en route depuis plusieurs semaines, n'est pas arrivée à temps pour secourir la place assiégée (19 décembre).

2° *Campagne de Mandchourie.* — Comme en 1894, l'objectif des Japonais était double : s'emparer de Port-Arthur et de la

Corée. Aussi, le 9 février, débarquent-ils dans ce pays à Chemoulpo, y détruisant deux vaisseaux russes; puis ils occupent Séoul, la capitale, remontent vers le nord, où ils refoulent les Russes à Audjou et arrivent sur les bords du Yalou.

Le 30 avril, le général nippon Kuroki gagne la première bataille contre le général Zassoulich, qui se voit obligé de reculer; il passe le Yalou le 1er mai, s'empare d'Antong et bat de nouveau les Russes à Fen-Hoang, sur la route de Moukden.

Bientôt les trois corps d'armée du généralissime russe Kouropatkine doivent faire face aux trois généraux japonais Kuroki, Nodzu et Oku, sous les ordres du maréchal Oyama.

L'armée du général Oku, débarquée à l'ouest de la presqu'île de Lioa-toung, bat les Russes à *Kin-tchéou,* les 25-27 mai, et le général Notzu gagne, les 15-18 juin, la bataille de Wa-fang-ho, sur le général Stackelberg, envoyé au secours de Port-Arthur, coupant ainsi les communications de la grande forteresse avec les armées de Kouropatkine, lequel, par tactique ou par nécessité, recule vers le nord. Le 8 juillet, le général Oku s'empare de Kaï-ping; les 17-18, Kuroki bat le général Keller; le 24, Oku prend encore Tacki-kiao et In-kéou (Niou-tchang), à la bifurcation des chemins de fer de Pékin et de Port-Arthur. En août, ont lieu de fréquents engagements, préparant la grande bataille du 2 au 5 septembre, qui livre aux Japonais Liao-Yang, vaste camp fortifié des Russes.

Le 2 octobre, Kouropatkine, se jugeant en force, lance une proclamation annonçant qu'il va enfin prendre l'offensive. Néanmoins, du 10 au 15 il est de nouveau battu sur le Cha-ho, où il reconnaît avoir perdu 33 000 hommes; mais, en habile stratégiste, il peut opérer sa retraite en bon ordre et couvrir son quartier général établi à Moukden. A la fin de décembre, les rigueurs de l'hiver ont suspendu les hostilités, et les belligérants, au nombre de 400 000 de chaque côté, se retranchent sur la route de Liao-Yang à Moukden, en profitant de tous les replis de terrain.

Tel est l'ordre chronologique des faits. Quant à nombrer les vies d'hommes perdues dans cette guerre à outrance, nous ne l'essaierons pas. Il est telle bataille qui a duré toute une semaine, où peut-être 40 000 hommes ont été mis hors de combat; tués, blessés ou disparus.

Quel sera le résultat final du conflit? On connaît le mot du Tsar : Un empire comme la Russie ne peut pas être vaincu. » En effet, selon le dicton qui « veut que la victoire reste aux gros bataillons », comment les ressources de 140 millions de Russes n'écraseraient-elles pas celles de 48 millions de Japonais, ceux-ci luttant un contre trois? Cette confiance du Tsar dans sa force a sans doute été pour beaucoup dans sa politique intransigeante, sinon il y aurait eu pour lui une occasion excellente de prouver son horreur pour la guerre, en soumettant la querelle à l'arbitrage du Congrès de la Haye, dont il a été l'instigateur. Son

empire étant 60 fois plus vaste que celui de son adversaire (27500000 km² contre 420000) et la population y étant très clairsemée (6 habitants par km²), le Tsar ne pouvait-il pas laisser au Japon la Corée, que celui-ci avait conquise et où il comptait déverser le trop-plein de sa population, dont la densité (110) est vingt fois plus compacte que celle de l'empire russe?

Quoi qu'il en soit, on peut se demander s'il est préférable, pour la cause de la liberté et de la justice, que l'un des belligérants soit vaincu plutôt que l'autre. Le spectre du « péril jaune », qu'on a agité, est-il plus redoutable pour l'indépendance de l'Europe et de l'Asie que le « péril russe », qui grandira avec l'écrasement du Japon?

Qui pourrait prévoir les destinées providentielles des peuples « jaunes » soi-disant arriérés et semi-barbares, mais qui, peut-être un jour régénérés par le christianisme, accompliront un rôle que des nations « blanches » auront démérité de réaliser par leur despotisme et leur intolérance en matière religieuse? Nous disons « en matière religieuse », car la Religion, c'est-à-dire les rapports de l'homme avec Dieu, domine tout dans l'histoire du monde, et qu'on le veuille ou non, c'est la pierre de touche qui doit nous servir dans l'appréciation des événements politiques.

Les alliés. — Si on demandait pourquoi la France, depuis si longtemps alliée de la Russie; pourquoi l'Angleterre, alliée du Japon à l'effet de garantir l'intégrité de la Chine, ne sont pas entrées dans la mêlée pour soutenir leurs partenaires, il serait répondu que ces alliances ne sont que conditionnelles, c'est-à-dire que l'un des alliés non belligérants ne doit intervenir que si l'autre intervient : en laissant les belligérants s'en tirer en tête à tête, on a voulu éviter l'extension du champ de carnage.

C'est ce qu'ont fait l'Angleterre et la France en s'abstenant; bien plus en face des embarras de leur partenaires, ces deux puissances semblent même avoir oublié leurs rivalité séculaire, pour opérer entre elles le rapprochement signalé par la convention du 8 avril; d'autre part, l'Allemagne paraît se rapprocher de la Russie, son adversaire le plus puissant! Telle est la versalité de la politique, uniquement basée sur les intérêts du moment!

(A suivre.) F. ALEXIS-M. G.

L'ENSEIGNEMENT SIMULTANÉ

de la lecture, de la rédaction, de l'orthographe et de l'écriture à l'école primaire

A la demande de M. l'Inspecteur du Ier arrondissement, nous commençons ici la publication d'un rapport général sur la question mise à l'étude, dans la Broye, pour la conférence d'automne de 1904.